



GENVRIN PAR COLIN

« Je suis émotif, mais je le cache »

Coups de cœur, coups de gueule, coups de blues, coups de chapeau, coups de pied de l'âne... Les personnalités réunionnaises arrachent stylo et calepin des mains du journaliste pour réaliser leur auto-interview. Intime, inattendu, déroutant : l'exercice est parfois périlleux, les questions souvent étonnantes, et les réponses toujours à l'avenant. Emmanuel Genvrin directeur du théâtre Volland ouvre le bal.

– Emmanuel Genvrin : Quels rapports avez-vous avec les animaux, la nature ?

– Emmanuel Genvrin : Les chiens et les chats m'aiment bien. Mais j'ai la phobie des chevaux. Quand j'étais petit un énorme percheron du nom de « Bécharde », je me rappelle, s'était échappé de l'enclos et était venu brouter dans la cour. Nous nous étions, mes frères et sœurs et moi, réfugiés sur le perron à tambouriner la porte fermée. Mes parents étaient en train de faire l'amour !

– Sinon je sais très bien imiter le taureau (vous avez compris que j'étais de la campagne). J'ai un autre défaut, je n'y vois rien, ce qui me provoque toujours des ennuis avec des gens que je ne reconnais pas dans la rue. L'année dernière avec ma fille en passant devant un pré je lui ai dit « attend voir, je vais te rassembler le troupeau ». J'avais beau m'époumoner, rien. C'est alors qu'elle m'a dit « mais papa, c'est des moutons ! ».

– Pour la nature, à la fois j'y suis sensible, à la fois comme beaucoup de campagnards je préfère la ville, l'agitation de la grande ville. Je préfère les gens aux jardins. Je suis Baudelairien, j'aime l'artifice, le costume, la chirurgie esthétique, le théâtre. « Regarde ces seins comme ils sont beaux, on dirait des faux ».

– Emmanuel Genvrin : Vous avez des souvenirs de régime ?

– Emmanuel Genvrin : Je n'ai pas fait de service militaire. Je faisais partie des derniers suralistes avant la loi Debré. On m'a

proposé d'être psy à Cherbourg dans les sous-marins. Je bossais à 20 km et j'étais payé ! Ça ne me disait rien de me retrouver dans une boîte de conserve au fond de l'océan. Ils n'ont pas fait de difficultés pour nous réformer, on était quarante, ils en ont pris deux qui voulaient absolument faire les EOR. On formait un groupe suspect qui avait connu mai 68 et susceptible de contaminer la nouvelle génération.

« Regarde ces seins comme ils sont beaux, on dirait des faux »

Curieusement, en d'autres temps, j'aurais volontiers fait une carrière militaire, en temps de guerre bien sûr. J'aime l'action et longtemps j'ai eu trop d'énergie, d'autres diront trop d'agressivité, j'aime les groupes, j'aime commander. Adolescent j'étais un fan de Napoléon.

– Emmanuel Genvrin : C'est quand la dernière fois que vous avez pleuré ?

– Emmanuel Genvrin : Je suis émotif, mais je le cache. Petit je rougissais pour un rien. Un film, la musique peuvent me mettre les larmes aux yeux. Je pleure toujours au solo du baryton Steve Mai dans Maraina.

– Une autre fois quand j'évoquais la géologie pour enfants de l'Apéca que j'ai fait fermer de non arrivée à La Réunion. Les enfants de l'Apéca, je les aimais beaucoup. Je déteste ceux qui veulent

enfermer les jeunes, comme pendant la dernière campagne électorale, ce sont des salopards.

– La seule fois où j'ai vu mon père pleurer, c'est quand il a évoqué les bombardements de Caen, il parlait d'un homme en cariole, devenu fou, qui déambulait dans les décombres en appelant sa femme et ses enfants. Mon grand-père paternel en est mort, il n'a pas supporté de voir sa ville totalement détruite.

– Emmanuel Genvrin : Le racisme ?

– Emmanuel Genvrin : J'ai un oncle malgache. Avant une réunion de famille, ma mère nous avait rassemblés pour expliquer qu'il ne fallait pas s'effrayer, que les Noirs étaient comme nous. Je me rappelle qu'on a été terrorisés quand même. Mais en France à cette époque, c'était plutôt les arabes qui prenaient, à cause de la guerre d'Algérie.

– Plus tard, du temps du Flower Power, ça a complètement disparu. C'est bien plus tard qu'on s'est aperçu que Jimmy Hendrix ou Santana n'étaient pas blancs, la question ne se posait simplement pas. Temps béni. Parmi mes amis du lycée il y avait des dominiens, des pieds noirs, des juifs, même chose, la couleur de peau, l'origine n'avaient aucune importance.

– Emmanuel Genvrin : L'amour ?

– Emmanuel Genvrin : La Réunion est une île d'amour. Au début une catastrophe absolue. Le jeune Zoreil qui débarque est éberlué comme un renard devant un poulailler dont les fer-

miers partis au marché auraient oublié de fermer la porte. Je les aimais toutes. Curieusement je suis depuis 20 ans avec la même femme, et toujours épris.

– Pourtant le métier d'artiste est un métier à risque de ce point de vue là. La relation metteur en scène/comédien est analytique. Ils tombent immanquablement amoureux les uns des autres, ce n'est jamais simple.

– Emmanuel Genvrin : Vous aimez la police ?

– Emmanuel Genvrin : Je suis fils de flic. Avant de devenir éducateur mon père était jeune inspecteur de police. Au sortir de la guerre ils avaient mis au placard les collabos et devaient renouveler les effectifs. Arrêté après un manif j'ai été libéré illico parce que mon père « était de la maison ». Après, ça c'est gâté. Au moment de l'expulsion de Volland du Grand marché puis de l'affaire « Je vous salue Marie », on a fait des enquêtes sur moi.

– On m'a collé longtemps une étiquette de gauchiste, de provocateur, de troubleur, de kamarad Kaf. La police est allée importuner ma famille en me collant une étiquette de pyromane, au propre, au figuré ? Tout ce que je sais c'est que quand la DRAC a brûlé, on a essayé de me mettre l'affaire sur le dos. L'alerte à la bombe au Festival d'Avignon aussi pendant « Les mariés de la tour Eiffel » de Vincent Colin. Ras le bol.

– Emmanuel Genvrin : Dites donc, c'est pas vous qui avez fait la grève de la faim ?

– Emmanuel Genvrin : J'en ai fait deux dans ma vie. La première, étudiant, « pour la paix », dans un temple protestant. Sans effet, comme tout le monde peut le constater.

– La deuxième avec la troupe au Barachois pour sauver Volland. La crise s'est dénouée quand le

bruit a couru que Délixia Perrine était hospitalisée. Nos persécuteurs avaient l'esprit chevaleresque, tout de même !

– Après, pendant plusieurs mois j'ai subi une campagne de presse haineuse. Mes parents étaient dans l'île à l'époque, ils n'y comprenaient rien. Curieusement un argument employé était que la grève de la faim n'était pas une « tradition réunionnaise ». Mal leur en a pris : depuis, les grèves de la faim se sont multipliées.

– J'aime cette façon qu'ont les Réunionnais d'intégrer et de digérer toutes les nouveautés. Ce sont des liens très ouverts. Je me souviens de l'arrivée des supermarchés, Serge Payet, le patron du Médef de l'époque disait que ça ne prendrait jamais parce que les Réunionnais étaient attachés au carnet chez le chinois. Aïe aïe !

« Adolescent j'étais un fan de Napoléon »

– Emmanuel Genvrin : Pourquoi Volland ne fait plus de théâtre ?

– Emmanuel Genvrin : On l'a étouffé. Il gérait. En 1999, l'administration a décidé d'en finir. En coupant les subventions ils ont mis Volland en faillite. J'ai dû courir au tribunal de commerce. Pour de prétendues menaces et intimidations envers l'administration j'ai dû courir au tribunal correctionnel.

– Notre président André Pangrani, patron du Cri du Margouillat dont on voulait se débarrasser par la même occasion, et moi-même, avons été condamnés pour outrage. C'est-à-dire des mots.

– Il était convenu avec le Ministère que dans ce cas nous retrouvions toutes nos subventions.

– La parole de l'Etat n'a pas été tenue. Quand la lettre de la ministre Catherine Trautmann est arrivée pour nous sauver le préfet l'a mise à la poubelle. On ne s'en est jamais tout à fait remis.

– La vraie raison était qu'on s'était opposé à la nomination de Vincent Colin au CDR. Dur pour ceux qui avaient été « Centre dramatique en préfiguration » et avaient fondé le théâtre du Grand marché. Nous étions sur liste rouge, de fait interdits de plateau.

– Le CDR a fonctionné pendant 8 ans en travaillant avec toutes les compagnies sauf nous. J'ai incité le personnel de Volland à quitter progressivement le navire. On est restés, Jean-Luc Trulès et moi, on s'est dit tournons la page, retournons à l'artistique, créons un truc nouveau, l'opéra réunionnais. Ce fut Maraina et demain Chin. Mais on a gardé le nom Théâtre Volland. Pour l'honneur.

– Les nostalgiques de Marie-Desembre, Nina Ségamour, Etuves, Lepervenche, etc peuvent aller surfer sur le site volland.com où il y a quantité de photos, d'extraits de presse, de vidéos. La mémoire est maintenue.

– Emmanuel Genvrin : Et Dieu dans tout ça ?

– Emmanuel Genvrin : J'ai une mère très croyante. J'aime ma religion, la religion catholique. Mais je suis abasourdi par l'immensité et le mystère de notre monde. Une poussière dans le cosmos. Pour quel destin ? Cela dépasse mon entendement.

– J'aurais tant aimé partir en voyage sidéral. J'ai confiance dans le progrès technique, j'aime les scientifiques, les chercheurs, les avions, les fusées. Qu'ils nous fassent visiter l'espace, vite !

Emmanuel GENVRIN